CRITIQUE, concert. BAYREUTH (Bavière), Théâtre des Margraves, le 8 juin 2024. « Baroque à Bayreuth » : CPE Bach, Rameau, Haydn, Mozart. Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio (direction)

Fabuleux Bruno Procopio dont le sens du rythme, l'esprit des nuances et une connaissance idéale des inflexions requises stimulent les instrumentistes de l'Orchestre des Pays de Savoie. Osez jouer en un même programme les classiques viennois (Haydn et Mozart), et les derniers baroques [mais les plus éblouissants tels Carl Philip Emmanuel Bach et l'illustre Jean-Philippe Rameau], relève de l'exploit.

La vitalité, le caractère, la flexibilité virtuose qu'exige chaque compositeur, est un défi que peu d'orchestres modernes décident de relever ; pourtant au-delà de la prouesse affichée, c'est tout l'Orchestre qui apprend de nouveaux réflexes et une compréhension technique et expressive qui les

font indubitablement progresser. Contre l’esprit routinier qui plombe nombre de phalanges françaises, voilà une expérience qui le fait même imploser.

Après des sessions de répétitions acharnées [à Annecy où les instrumentistes ont leur salle habituelle], la magie du concert, le feu des musiciens exposés dans la salle produisent de somptueuses réussites : ce soir en est une, d’autant plus dans le prestigieux… Théâtre des Margraves à Bayreuth, joyau architectural du plein XVIIIème, édifié entre 1744 et 1748 (soit précisément l’époque où Rameau, alors compositeur officiel de la Cour de Louis XV à Versailles, est au sommet de sa gloire !).

Le Théâtre bavarois qui a conservé de façon exceptionnelle, son état d’origine, comme c’est le cas de Drotningholm ou de l’Opéra Royal de Versailles, offre une acoustique sèche mais superbement détaillée, soit un écrin idéal pour ce programme intitulé « Baroque à Bayreuth ».



L’Orchestre des Pays de Savoie et Bruno Procopio à Bayreuth © Orchestre des Pays de Savoie

Jouer Rameau paraît d’autant plus pertinent que le plus grand compositeur français du XVIII ème fait figure d’exception dans un lieu marqué par l’influence italienne [toute l’esthétique et le plan de la salle sont conçus par Bibiena] ; où on lui préfère ordinairement et presque exclusivement les auteurs germaniques [Haendel, Gluck,…].

Quelle opportunité de [re] découvrir alors les Pièces de clavecin en concert de Rameau, ce dans une version méconnue [en Sextuor] qui éprouvent au delà de leur zone de confort habituel, tous les instrumentistes de l’Orchestre.

Le concert en Bavière élargit encore la zone d’activité de l’Orchestre des Pays de Savoie déjà fortement établi dans l’arc alpin, entre France, Suisse, Italie, et qui rayonne ici d’un éclat régénéré jusqu’à Bayreuth (Bavière) dont il souligne aux côtés de l’ancrage wagnérien, l’histoire et le très riche patrimoine des Lumières [commanditaire du Théâtre, la Margrave Wilhelmine, sœur du fameux Frédéric de Prusse – dit « Le grand »-, était musicienne, librettiste, amie de Voltaire].

Vertiges baroques à Bayreuth…
Sous la direction éruptive, élégante de Bruno Procopio,
L’Orchestre des Pays de Savoie exporte sa flamme jusqu’en Bavière



Baroque à Bayreuth © classiquenews 2024

C’est cet esprit brillant et profond qui se réalise ce soir, meilleur accomplissement qui fusionne virtuosité et sentiment, en cela révélateur d’une période où les esthétiques se succèdent dans une effervescence féconde : baroque des Lumières, préclassicisme, classicisme… En concordance avec le raffinement des lieux, c’est la haute tenue de l’orchestre, une élasticité heureuse et synchrone que le maestro recherche, capte et stimule.

D’entrée les extraits du ballet « ***Les Petits Riens*** » de **Mozart** affirment la plénitude et la cohésion sonore de l’Orchestre qui pour ce programme ne compte que les cordes ; l’enchaînement des 7 pièces révèle l’agilité des violons I, des altos, la réponse des violoncelles et de la contrebasse

(en un soutien aussi solide que flexible).

Admirable, la réactivité des instrumentistes aux indications du chef qui dirige du clavecin, avec à la clé, regards et sourires incitatifs, indications par les épaules, et tout le buste ; en cela idéalement soutenu par la superbe implication du premier violon, **Emma Gibout**. L'instrumentiste transmet à tout l'orchestre énergie et précision ; le collectif recherche constamment cette respiration fédératrice, d'un seul tenant, à la fois naturelle et finement articulée, faisant jaillir le chant tendre, nostalgique, ou facétieux, sur un tapis d'instruments qui tricotent à plein régime.

Plus abouti encore, le **Carl Philipp Emmanuel Bach** (*Symphonie n°1*) déploie rythmique et harmonique constamment changeantes, qui surprennent et emportent ; les cordes suractives apportent une élasticité précise et nerveuse ; le style « emfindsampkeit » y éblouit par son intensité, sa flamme … où rayonne l'esprit du jeu entre les violons I et les violoncelles qui font jeu égal entre énergie, expressivité, rebonds.

L'œuvre trouve un écho évident dans **le « Divertimento » de Mozart** [Allegro] qui semble reprendre l'esprit de syncope, la finesse des contrastes, toute la construction marquée par la surprise et même l'urgence.



L’Orchestre des Pays de Savoie et Bruno Procopio à Bayreuth © Orchestre des Pays de Savoie

Pièce maîtresse et concentré de difficultés à vaincre (articulation, choix des accents, tenue d’archet,…), les 7 séquences des **Concerts de Rameau** : la recherche de couleur [malgré l’unicité des cordes], l’élan de la danse, l’audace rythmique, la construction polyphonique complexe, le chant d’une volupté saisissante, entre langueur et nostalgie, triomphent ici ; ils trouvent en Bruno Procopio, un guide idéal, connaisseur dans les moindres détails du génie Ramélien ; cet équilibre esthétique, produit d’une compréhension organique du matériau, convainc particulièrement dans l’enchaînement de **La Forqueray** puis de **La Cupis… La Poule** qui achève le cycle, dans ses accents pointés frénétiques, sa carrure surexpressive, finit d’exposer tous les pupitres dans un dialogue alternatif où l’évocation de suggestive à parodique, devient joute belliqueuse… impérieuse surenchère. L’équilibre sonore, le principe du dialogue (énoncés, réponses) dévoilent là encore l’insolente flexibilité des

musiciens qu'électrise la richesse poétique de la partition.

Pièce ultime de la seconde partie, après le Divertimento de Haydn (où se déploie à nouveau en liberté, le jeu des équilibres entre les pupitres), **le « Divertimento » KV138 de Mozart** fait surgir une toute autre couleur complémentaire, emblématique du génie mozartien : cette gravité évanescente et une profondeur (Andante) que les instrumentistes sous l'impulsion constante du chef, nourrissent et cisèlent avec un tact naturel. Les musiciens quittent la scène sous des applaudissement nourris, après avoir joué en « bonus » de fin, la pièce d'un auteur brésilien dont les rythmes et les mélodies qui s'entrechoquent et se stimulent, forment un écho tout en sensualité et désinvolture, aux pièces précédentes, elles aussi furieusement dansantes, signées de l'inégalable Rameau.

Au terme de sa saison 23 / 24, ainsi magnifiquement jalonnée, à l'aube de sa prochaine [2024-2205] qui marque ses 40 ans, l'Orchestre des Pays de Savoie affirme un dynamisme exemplaire, où l'exigence s'associe à la prise de risque. Ce concert Baroque à Bayreuth indiquerait-il une évolution décisive dans le travail de la phalange savoyarde ?

Entre exploration assumée et défis relevés, l'Orchestre des Pays de Savoie qui intègre la pratique historiquement informée, de surcroît en se frottant aux compositeurs les plus redoutables, promet dans les mois qui viennent de nouveaux accomplissements. A n'en pas douter, il sera plus à son aise encore en juillet prochain, lors de **la reprise de ce même programme** (la Sinfonia n°4 de Michel Corette remplacera la Symphonie n°1 de CPE Bach), **à Valloire (72) le 22 juillet 2024** (« *Visions Bucoliques* » : https://orchestrepayssavoie.com/concert/visions-bucoliques/). A suivre.

LIRE aussi notre ANNONCE du concert événement « BAROQUE A BAYREUTH » par l'Orchestre des Pays de Savoie (Bruno Procopio, direction), le 8 juin 2024 : https://www.classiquenews.com/bayreuth-baviere-orchestre-des-pays-de-savoie-bruno-procopio-le-8-juin-2024-cpe-bachsymphonie-n1-rameau-concerts-en-sextuor-mozart-les-petits-riens/#:~:text=BAYREUTH%20(Bavi%C3%A8re).-,Orchestre%20des%20Pays%20de%20Savoie%2C%20Bruno%20Procopio%2C%20le%208%20juin,MOZART%20(Les%20Petits%20Riens)%E2%80%A6

_____

CRITIQUE, concert. BAYREUTH (Bavière), Théâtre des Margraves, le 8 juin 2024. « Baroque à Bayreuth » : CPE Bach, Rameau, Haydn, Mozart. **Orchestre des Pays de Savoie**, **Bruno Procopio** (direction)

BAYREUTH (Bavière). Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio, le 8 juin 2024. CPE BACH(Symphonie n°1), RAMEAU (Concerts en Sextuor), MOZART (Les Petits Riens)…

BAYREUTH (Bavière). Orchestre des Pays de Savoie, Bruno Procopio, le 8 juin 2024. CPE

BACH(Symphonie n°1), RAMEAU (Concerts en Sextuor), MOZART (Les Petits Riens)…

Dans le cadre du prestigieux festival MUSICA BAYREUTH, le chef BRUNO PROCOPIO dirige l'ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE, dans un programme conçu pour le Théâtre Baroque – perle patrimoniale édifiée entre 1745 et 1750, l'opéra des Margraves à Bayreuth (Bavière, Allemagne). La salle historique commande de Wilhelmine de Bayreuth pour le mariage de sa fille, est dessiné par Giuseppe Bibiena (réalisé par son fils Carlo) et peut contenir jusqu'à 500 personnes. Elle méritait un événement mêlant CPE Bach, Haydn, Mozart et surtout le génie français du XVIIIème, Jean-Philippe RAMEAU, compositeur officiel de la Cour de Louis XV à l'époque où est construit le Théâtre de la margravine Wilhelmine (elle-même fille du Roi de Prusse).



Bruno Procopio propose ainsi dans le joyau architectural du Baroque germanique, une passionnante « Pastorale baroque ». Au dix-huitième siècle, les compositeurs idéalisaient la vie à la campagne. En 1778, **Mozart** arrive ainsi en France, espérant conquérir la cour de Versailles avec un délicieux ballet « ***Les Petits Riens*** », suite de scènes charmantes et galantes, entre bergers et bergères. Ici encore, la musique apporte un sentiment unique de paix et d'harmonie avec la nature. Depuis son clavecin, Bruno Procopio propose ensuite une pièce redoutable et spectaculaire signée **Jean-Philippe Rameau** : ***les Concerts en sextuor*** de Rameau, sommet absolu du Baroque française. Conclusion heureuse et festive, le programme s'achève avec le Divertimento de Haydn, autre facette merveilleuse de l'esthétique du Siècle des Lumières.

Bruno Procopio a le goût rare et la sensibilité affûtée pour

exprimer au plus juste l'élégance et le raffinement d'un Rameau aussi théoricien que séducteur. La complexité contrapuntique, l'expérimentation autant rythmique qu'harmonique font de Rameau, le premier symphoniste, orchestrateur et architecte visionnaire qui préfigure Berlioz et Debussy. Tout cela s'entend dans le jeu et la direction vive, précise, mais aussi ronde et souple du maestro qui a fondé son propre orchestre sur instruments historique pour jouer Rameau : le JOR Jeune Orchestre Rameau (fin octobre 2021). Gageons qu'à la tête de l'Orchestre des pays de Savoie, et en complicité avec les instrumentistes savoyards, le chef diffuse le charme et la vivacité d'un programme où le Baroque tardif se pare des premiers éclats classiques voire préromantiques…

Samedi 8 juin 2024, 19h30
BAYREUTH, Opéra des Margraves
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre des Pays de Savoie** :
https://orchestrepayssavoie.com/concert/baroque-a-bayreuth/



Bruno PROCOPIO, direction
ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

https://orchestrepayssavoie.com/concert/baroque-a-bayreuth/

Programme

Wolfgang Amadeus **Mozart**

Les petits riens, Ballet en pantomime

Carl Philipp Emanuel **Bach**
Symphonie n° 1 pour cordes en sol majeur Wq 182/1

Jean-Philippe **Rameau**
Six concerts en sextuor pour trois violons, un alto et deux basses

Joseph **Haydn**
Divertimento pour cordes en sol majeur, Cassation
Hob II:2



PLUS d'infos sur le **Festiva Musica Bayreuth 2024** :

https://www.musica-bayreuth.de/

Infos sur le concert de BAYREUTH / Rameau et Mozart du 8 juin

2024 :

https://www.musica-bayreuth.de/event/orchestredespaysdesavoie/



Théâtre de Bibiena / Opéra des Margraves à BAYREUTH – la façade néoclassique française (DR)

Approfondir

En LIRE PLUS sur **Bruno PROCOPIO** et le **JOR** Jeune Orchestre Rameau : https://www.classiquenews.com/?s=Jeune+orchestre+Rameau

CRITIQUE, opéra. BAYREUTH, le 27 juil 2023. WAGNER : La Walkyrie. Klaus Florian Vogt, Elisabeth Teige, Catherine Foster, Georg Zeppenfeld… V. Swhwarz / P. Inkinen

Bayreuth 2023 nous inflige une Tétralogie confuse, surornementée selon les fantasmes et les désirs du metteur en scène Valentin Schwarz, qui visiblement aime à complexifier la trame élaborée par Wagner. La cohérence vocale de cette Walkyrie, n'efface pas les erreements agaçants de l'action scénique ainsi réalisée, et dans des costumes aussi divers que la vision est éparpillée comme étrangère à toute clarté.

Ici, sans explications préalables, Sieglinde, épouse malheureuse de Hunding, s'abandonne à son frère Siegmund, mais étrangement rejette l'enfant né de leur union ; là les Walkyries, toutes boursouflées et le visage bandé, en victimes

postopératoires, attendent dans une centre de chirurgie esthétique.

Un trio vocal solide sauve une Walkyrie gâchée par la mise en scène et la direction musicale

Même la fameuse scène entre Wotan et sa femme Fricka, où l'épouse trahie somme le Dieu de respecter les lois qu'il a édictées, y compris à l'égard de sa fille Walkyrie en un tableau qui tient à la fois de la tragédie conjugale et de la vindicte matriarcale. Rien de très claire pourtant sur la scène : la réalisation est trop confuse pour mesurer l'enjeu véritable de la séquence.

Heureusement les chanteurs nous régalent autrement : au lumineux et tendre voire bouleversant Siegmund de **Klaus Florian Vogt** – totalement convaincant, répond la fabuleuse et enivrée **Elisabeth Teige** (qui succède ici même à l'autre norvégienne remarquée Lise Davidsen). Le Hunding de **Georg Zeppenfeld** apporte une profondeur humaine, plus raffinée qu'ordinaire, quand les chanteurs restent souvent brutaux voire tendus dans un rôle certes assez terrifiant (Hunding l'époux accueillant mais trahi, finit par tuer Siegmund). Ce trio exemplaire et réellement captivant, fera vite oubliée les Walkyries hurleuses de la fameuse chevauchée (Simone Schruder, Kelly God, Daniela Kuhler…). Voilà qui souligne davantage l'éclairage chambriste et psychologique de La Walkyrie que d'aucun, à cause justement des Walkyries, cantonne à un opéra à décibels… Plus instable, le Wotan peu nuancé et vocalement inabouti de Tomasz Konieczny ; comme la Fricka de Christa Mayer qui cependant se bonifie en cours de soirée.

.

Dans le rôle titre, la Walkyrie (bientôt Brünnhilde) de

Catherine Foster a l'ampleur vocale, le tempérament dramatique, l'assiduité surtout d'un rôle écrasant et bouleversant ; autant dire que familière du personnage pour l'avoir assumé déjà dans la précédente Tétralogie (de Hans Castorf), la soprano wagnérienne déploie une maîtrise indiscutable et une réelle compréhension du rôle, surtout dans le dernier acte, dans ses adieux déchirants avec Wotan…

Las, la direction de **Pietari Inkinen** se fera vite oubliée, préférant la surenchère sonore à la finesse d'une orchestration pourtant somptueuse et détaillée. Son Wagner sonne comme dans la chevauchée précitée, ampoulé, rien que monolithique. Quel dommage. Bayreuth décline d'année en année dans des productions bancales où règne la confusion décomplexée des soit disant « metteurs en scène ».





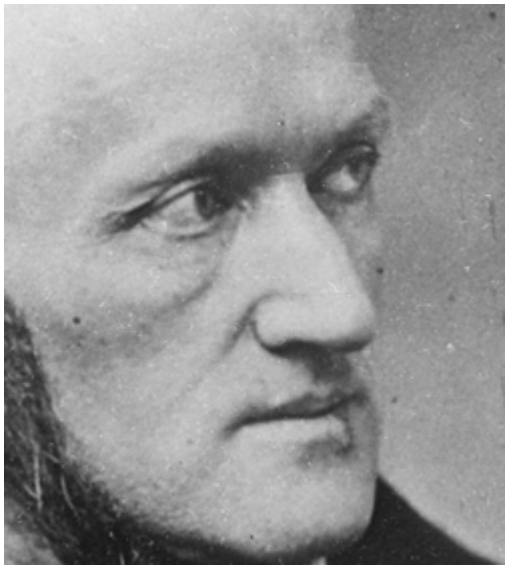
_____

CRITIQUE, opéra. BAYREUTH, le 27 juil 2023. WAGNER : La Walkyrie. Klaus Florian Vogt, Elisabeth Teige, Catherine Foster, Georg Zeppenfeld… V. Swhwarz / P. Inkinen

Plus d'infos sur le site du Festival de Bayreuth 2023 / Bayreuth Festspiele : https://www.bayreuther-festspiele.de/programm/auffuehrungen/die-walkuere/

Grande photo : Catherine Foster (La Walkyrie / Brunnehilde) (© Enrico Nawrath / Bayreuther Festspiele

Bayreuth 2016 : Marek Janowski dirige L'or du Rhin



France Musique, vendredi 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin. Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016. C'est un événement pour tout wagnérien qui se respecte : cet Or du Rhin dirigé par l'immense wagnérien conteur, **Marek Janowski** (lequel pilote le Ring à Bayreuth cette année) devrait enflammer les esprits les plus rétifs et confirmer à nouveau, l'orchestration phénoménale de Wagner, dramaturge et symphoniste de premier plan. Ne serait-ce l'ouverture, dès les premières mesures et l'évocation du bouillonnement des eaux primordiales qui s'y déversent immédiatement, lançant la somptueuse machine orchestrale pour près de 15h de flux et de reflux symphonique ininterrompu (ou presque)… Le Rhin est ce grand volcan incontrôlable qu'un fou dérisoire crut un instant dompter comme il trompa les filles naïades, gardiennes du trésor que le fleuve renferme… Il y a la légende et ses personnages fabuleux ; il y a surtout ce que les situations – barbares et cyniques-, nous révèlent de la condition humaine. Wagner est un grand psychologue qui a sondé l'âme des hommes… Le vrai protagoniste ici n'est ni Wotan, le dieu des dieux, bientôt empêtré dans ses propres lois tactiques ; ni les géants bâtisseurs qui vont s'entretuer ; ni Albérich, détenteur de l'anneau, – après avoir maudit l'amour… qui dépossédé de son trésor ne sera bientôt animé que par la vengeance haineuse (transmise plus tard à son fils, l'ignoble et lâche Hunding (dans la dernière Journée de la Tétralogie, *Le Crépuscule des Dieux*). Dans *L'Or du Rhin*, – Première Journée, c'est le dieu Loge, génie du feu, esprit volatile et

aérien, intelligence malicieuse et calculatrice qui mène le jeu… tel un Mercure nordique, Loge apporte à Wotan, la facilité de la négociation, s'ingénie à brouiller les cartes, dupe l'arrogant ; trompe le trompeur. Son intelligence remodèle les alliances, tire les ficelles, des coulisses… C'est ce même feu – esprit et malice à l'œuvre, qui à la fin du cycle, en consommant le corps de Siegfried puis de Brunnhilde, permettra à l'or de retrouver les eaux du Rhin… Et l'harmonie originelle sera restaurée… mais sans les hommes.

France Musique, le 19 août 2016, 20h. Wagner : L'or du Rhin. Depuis Bayreuth 2016, enregistrement réalisé le 26 juillet 2016.



Hermann Henrich : La Tétralogie (DR)

DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann)



DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann). Deutsche Grammophon édite le 8 juillet prochain, le dvd de la production du nouveau **Tristan und Isolde créé en juillet 2015…** Que vaut cette production polémique qui positionne l'arrière petite fille et codirectrice du Festival de Bayreuth, telle une metteure en scène de poids, habile ou inspirée à défendre le génie dramatique et théâtrale de son ascendant ? Après une lecture iconoclaste et finalement superficielle car gadget des Maitres Chanteurs de Nuremberg (2011), **ce Tristan und Isolde de 2015 vaut adoubement**. Une réussite éloquente qui a le mérite d'être claire, parfois épurée et suscite des tableaux puissants qui laissent la séduction du plateau vocal s'épanouir en un jeu dramatique naturel… Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.



DVD, annonce. WAGNER : Tristan und Isolde, Bayreuth 2015 : Katarina Wagner / Christian Thielemann avec Stephen Gould (Tristan). Avec Evelyn Herlitzius (Isolde), Georg Zeppenfelds

(König/Le Roi Marke), Iain Paterson (Kurwenal), Raimund Nolte (Melot), Christa Mayer (Brangäne), Tansel Akzeybek (Ein Hirt/Un berger), Kay Stiefermann (Ein Steuermann), Tansel Akzeybek (Junger Seemann / Jeune matelot), Bayreuth Festival Orchestra / Christian Thielemann, direction.Katharina Wagner, Stage Director / mise en scène. Production créée à Bayreuth le 25 juillet 2015.

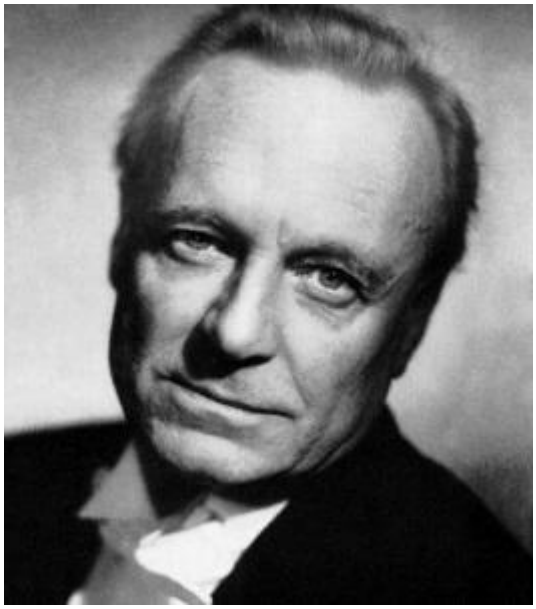


BAYREUTH 2016… Cette année, Bayreuth semble – enfin- renouer avec les grandes années; rétablissant la place des distributions cohérentes et surtout écartant l'outrance néfaste des mises en scènes décalées et gadgets. Les Temps forts sont évidemment la nouvelle production de Parsifal signée Uwe Eric Laufenberg, sous la conduite du très efficace Hartmut Haenchen, avec l'angélique, ardent, lumineux Klaus Florian Vogt dans le rôle titre (les 25 juillet qui est l'ouverture du Festival de Bayreuth 2016, puis 2, 6, 15, 24 et 28 août) ; Le Ring musicalement prometteur sous la direction de Marek Janwski (à défaut d'une mise en scène déjà vue et plutôt consternante, pour le coup très gadget de Frank Castorf… rien que provocante et anecdotique).
La production de Tristan und Isolde version Katharina Wagner est à l'affiche cette année pour 6 dates : les 1er, 5, 9, 13, 17, et 22 août 2016. Stephen Gould, Tristan élégant et nuancé chante aux côtés de l'Isolde de Petra Lang (comme Stephen Gould, Christa Mayer est toujours présente dans le rôle de Brangaine)… **Consulter le site du Festival de Bayreuth** : http://www.bayreuther-festspiele.de/english/programme_157.html

CD, coffret. André Cluytens à Bayreuth (Tannhäüser, Les Maitres Chanteurs, Lohengrin, 1955-1957-1958, 10 cd Membran)

CD, coffret. André Cluytens à Bayreuth (Tannhäüser, Les Maitres Chanteurs, Lohengrin, 1955-1957-1958, 10 cd Membran). Quand le français André Cluytens était le maître de Bayreuth… Membran réédite une partie de l'héritage du maestro Cluytens, en 1956, 1957, 1958, période bénie sur la Colline verte qui depuis a bien décliné en qualité et en pertinence musicale. Le coffret de 4 opéras wagnériens comprend la fameuse production des origines celle de 1955 : Tannhäuser donc qui inaugure la coopération du chef français et du festival de Baureuth où à la grande joie de celui qui l'a convié – Wieland Wagner, le premier maestro hexagonal dans la place saisit par un souffle irrésistible : fièvre active et aussi surtout poétique qui permet l'expression tendre, âpre, enivrée et sensuelle ; approfondissant avec passion et intelligence ce Wagner ardent, orchestralement voluptueux et flamboyant aux atmosphères si fabuleuses (en exploitant la configuration spécifique de la fosse semi enterrée, le chef obtient dans les lointains cette onde des cordes caractéristique, enveloppante et évanescente, idéalement onirique). Cluytens est un orfèvre-conteur exceptionnel qui cisèle le chant de l'orchestre, curieux et généreux en détails

; la maîtrise et la sensibilité éclairent comme peu le talent du Wagner orchestrateur. Le remarquable atmosphériste veille aussi à l'équilibre chanteurs et fosse : et comme bientôt Karajan et son Ring sculpté chambriste pour le studio dès 1966 (mais à Berlin car comme Solti, autre immense wagénrien, Karajan ne fit pas carrière à Bayreuth!), Cluytens lui a le souci constant de l'intelligibilité du texte et donc de la clarification de chaque situation. Tout cela devait idéalement fonctionner en accord avec les mises en scène de Wieland Wagner elles-mêmes dépouillées jusqu'à l'épure.



Ardent bien que n'ayant pas l'âge du rôle, le Tannhauser du quadra Wolfgang Windgassen exprime les désirs et la volonté de dépassement du chantre décadent (cf. son exhortation emportée aux plaisirs charnels, réminiscence de son séjour vénusien dit sa nature lascive), comme l'être culpabilisé à la fin du tournoi (fin du II), puis l'âme terrassée en quête de purification. … Windgassen fait de Tannhäuser, figure de l'artiste Wagner en proie aux incompréhensions de son époque et de ses contemporain sur la mission salvatrice de son art, un être tiraillé, tendu, profondément agité (ce que confirme aussi sa prononciation spécifique : serpentine) ; sa confrontation initiale avec Vénus après le Prologue (très convaincante Herta Wilfert) est contrastée et vive. Puis l'assemblée des chantres affirme une tendresse linguistique très bien définie que la prise live intensifie en ne gommant rien des déplacements sur la scène. L'Elisabeth de Gré Brouwenstjin affirme elle aussi une belle santé vocale sens de la ligne vocale), coeur ardent et reflechi aux belles inflexions chambristes, prêt à défendre le pêcheur Tannhäuser. Et le Wolfram de DF Dieskau éblouit pas sa finesse virile en témoin atteint mais impuissant et complice des amours

d’Élisabeth et de Tannhäuser : le diseur rétablit avec justesse tout le travail spécifiquement de caractérisation théâtrale défendue par le maestro dans la fosse : du Wagner, articulé, naturel, fin et subtil comme nous l’aimons, et tel qu’il n’existe plus à Bayreuth.

Bayreuth 1955

Le Français André Cluytens conquiert Bayreuth



Aux côtés du Tannhäuser originel de 1955, le coffret comprend la fameuse nouvelle production des Maîtres Chanteurs que Wieland Wagner créa dès 1956 avec la complicité de son chef fétiche et qui fut reprise en 1957 (la présente bande) : l’idéal artistique s’y écoule avec tendresse et une ferveur dramatique inouïe là encore (dont les saillies et accents comiques si finement troussés par un Wagner décidément complet

et inattendu). Cluytens instille une tension et une générosité humaine pour le trio béni : Eva, l'inspiratrice ; Walther, l'apprenti maître, mais aussi l'impétueux à l'insolence géniale et régénératrice, enfin évidemment Hans Sachs, modèle absolu pour tout artiste et donc double de Wagner. Comme dans Tannhäuser, le sens de l'intensité dans la ligne vocale, la justesse du chant, l'équilibre souverain entre la ciselure des instruments calibrés depuis la fosse et l'intonation de chaque air soliste… font merveille ici pour un Wagner intensément théâtral, jamais disproportionné, proche du texte, essentiellement poétique. L'instant de grâce étant accompli lors du sublime quintette (Selig, wie die Sonne) au III où le parti du bien, réceptacle de la mission sacrée et salvatrice de l'art communie (accord miraculeux entre Sachs, Walther et Eva – angélique Elisabeth Grümmer, diamant étincelant au-dessus des voix)… Des trois opéras intégraux, ce sont ces Maîtres Chanteurs qui retiennent surtout notre attention faisant la valeur première ce de coffret historique.

Ferme cette brillante trilogie Cluytens à Bayreuth, le Lohengrin de 1958. Fièvre jusqu'à l'incandescence (ouverture que n'aurait pas renier un Baudelaire épris de béatitudes célestes), surtout tempérament de feu et ardent pour une Elsa palpitante et subtile en tout point (Léonie Rysaneck, autre diamant à la fois étincelant et fébrile que polit avec une complicité amoureuse le chef Cluytens, exploitant sa fragilité lumineuse, son irradiante sensibilité). Les deux rôles noirs (Telramund et Ortrud sont finement ciselés eux aussi (ernest Blanc et Astrid Varnay).
Côté attention du chef, on y décèle une même ardeur et énergie millimétrée en particulier dans le III (cd3) : la direction à la fois fine et puissante du maestro français excelle à exprimer ce rêve amoureux entre Elsa et le chevalier élu, miraculeux,Lohengrin : leur effusion tendre que viendra bientôt détruire l'esprit du soupçon instillé par Ortrud dans l'âme trop fragile et manipulable d'Elsa. Cluytens veille toujours à la subtilité de l'articulation du texte et de la

clarté de la situation : d'autant que le Lohengrin de Sandor Konya s'engage, voix peut-être courte parfois mais tendre, aux aigus tendus : il fait un chevalier descendu du ciel d'une séduction virile certaine : sa grande confession, révélation clé de l'ouvrage où il dévoile son identité comme fils de Parsifal et sauveur mandaté (In fernem Land…) affiche une détermination sobre, linguistiquement assurée. Les années Cluytens / W. Wagner font espérer pour l'actuel Bayreuth des jours meilleurs.

CD, coffret. André Cluytens à Bayreuth (Tannhäüser, Les Maitres Chanteurs, Lohengrin, 1955-1957-1958, 10 cd Membran)

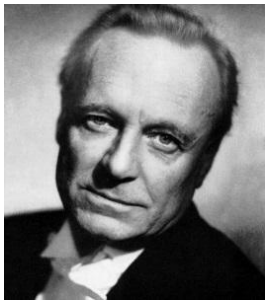
CD, coffret événement. André Cluytens : le son Wagner dont rêvait Wieland

CD, coffret. André CLUYTENS : conducting Wagner – Bayreuth live (1955, 1957, 1958). L'éditeur Membran nous régale : au moment où Bayreuth peine à convaincre et déçoit plutôt année après année par la faiblesse des mises en scène et la confusion artistique qui pilote les choix et orientations du festival, **le label Membran réédite en 10 cd**, le legs wagnérien du chef **André Cluytens** sur la Colline Verte : un héritage propre aux années 1950 qui incarne un âge d'or dans l'histoire de Bayreuth… Car Cluytens par son sens du drame et son intelligence sonore offrait enfin à Wieland Wagner, directeur et metteur en scène sur la Colline, ce son dont il avait toujours rêvé… Evénement dans l'histoire de la Colline Verte quand le chef français dirige **pour la première fois à Bayreuth Tannhaüser de Wagner en 1955** : c'est le premier Gaulois dans la place. Wieland Wagner ne devait plus pouvoir se passer de sa direction affûtée et dramatique qui laisse le chant se déployer sur un tapis orchestral ciselé. **En 1956, Cluytens dirige la nouvelle production des Maîtres Chanteurs conçue par Wieland Wagner**, puis **Parsifal (en 1957 remplaçant Hans Knappertsbuch) ; enfin Lohengrin en 1958.** Témoin des réalisations de l'heure (le renouveau de Bayreuth dans les années 1950), Anja Silva précisa qu'en Cluytens, Wieland Wagner avait trouvé le chef capable de lui offrir enfin la sonorité wagnérienne tant recherchée. Né Belge en 1905 (Anvers), Cluytens ne tarde à prendre la nationalité française : il devient directeur musical de la Société des Concerts du Conservatoire à Paris (alors occupé, 1943) puis dirige l'Opéra-Comique (1947-1953). Cluytens meurt à Paris en 1967. En 1965, le maestro revient à Bayreuth diriger Parsifal : pour la première fois dans l'histoire du Festival wagnérien, – consécration ou sacrilège, les spectateurs médusés



applaudissent entre les actes ! …

André Cluytens : le son Wagner dont rêvait Wieland



Un français à Bayreuth. Le coffret de 10 cd édité par Membran comprend l'intégrale des opéras Lohengrin (1958, avec Astrid Varnay, Sandor Konya, Ernest Blanc dans les rôles d'Ortrud, Lohengrin et Telramund sans omettre l'immense Leonie Rysanek en Elsa), Tannhäuser (1955 avec Wolfgang Windgassen, Dietrich Fischer Dieskau dans les rôles de Tannhäuser et Wolfram) et Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1957 avec Gustav Neidlinger, Elisabeth Grümmer dans les rôles de Sachs et Eva). **Parution annoncée le 26 juin 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi **notre biographie d'André Cluytens**

CD, Membran : 3 coffrets pour le printemps (Rudolf Schock, Cluytens à Bayreuth, Artistes dégénérés)

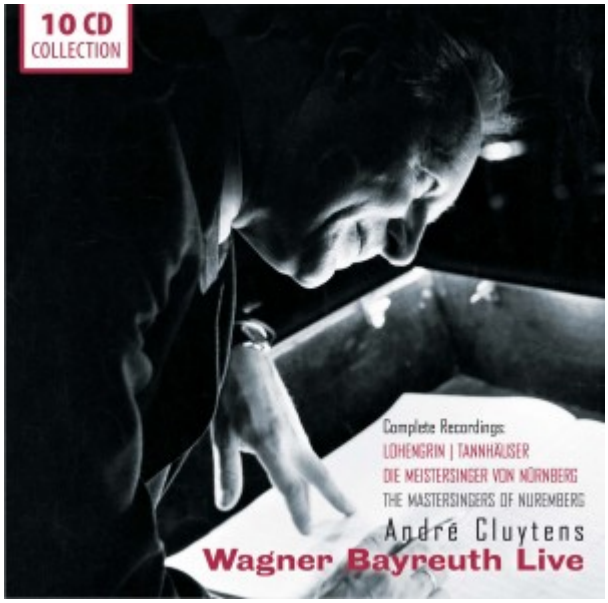
Le label Membran annonce 3 coffrets événements en juin 2015. Le premier dédié au centenaire du ténor légendaire Rudolf Schock, soulignant une facette peu connue de son irrésistible carrière, son chant wagnérien. La seconde boîte magique ressuscite l'apport du premier chef français invité à Bayreuth : André Cluytens, grand invité chéri de Wieland Wagner dès 1955, et dès lors, grand acteur du renouveau bayreuthien dans les années 1950. Enfin, Membran édite un coffret récapitulant les artistes « dégénérés », mis à l'index et inquiétés voire persécutés par le régime hitlérien dès 1933. 3 coffrets événements du mois de juin 2015.

Rudolf SCHOCK : the birthday Edition – Wagner operas



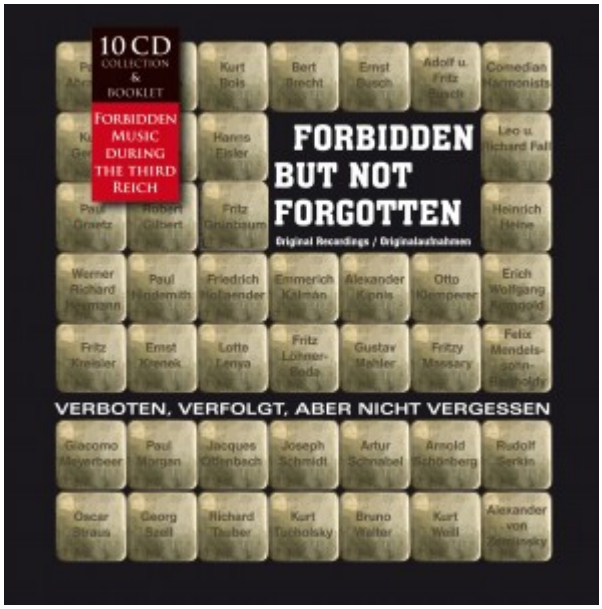
Le coffret de 10 cd récapitule la carrière époustouflante du ténor mozartien à Bayreuth où il fut un wagnérien fin et subtil a contrario de bon nombre de ses confrères. Comme Mozart, Verdi, Puccini, Wagner occupe une place privilégiée dans l'itinéraire de Rudolf Schock. A la demande de Wieland Wagner, Schock chante le rôle de Walther von Stolzing des Maîtres Chanteurs : en 1959, son incarnation demeure légendaire consolidant aussi la notoriété du festival. C'est aussi un Lohengrin remarqué à Brunswick, Hambourg, Bremen (1957, 1959). Le coffret du Rudolf Schock wagnérien édité par Membran célèbre aussi le centenaire de la

naissance du ténor allemand né à Duisbourg qui rejoint le Staatsoper de Vienne en 1953 comme kammersänger et dont le cinéma dédia un film sur sa vie.
Le coffret comprend les intégrales de Lohengrin (1953), Die Meistersinger (aux côtés de l'Eva d'Elisabeth Grümmer), Der Fliegende Holländer (1960, aux côtés de Gottlob Frick, Dietreich Fischer Dieskau, Fritz Wunderlich dans les rôles de Daland, le Hollandais et un matelot…) et des extraits du Rheingold de 1952 (avec Gottlob Frick en Fasolt…). Rudolf Schock : the birthday Edition – Wagner operas, 10 cd Membran. Parution annoncée le 26 juin 2015.



André CLUYTENS : conducting Wagner – Bayreuth live (1955, 1957, 1958). Evénement dans l'histoire de la Colline Verte quand le chef français dirige pour la première fois à Bayreuth Tannhaüser de Wagner en 1955 : c'est le premier Gaulois dans la place. Wieland Wagner ne devait plus pouvoir se passer de sa direction affûtée et dramatique qui laisse le chant se déployer sur un tapis orchestral ciselé. En 1956, Cluytens dirige la nouvelle production des Maîtres Chanteurs conçue par Wieland Wagner, puis Parsifal (en 1957 remplaçant Hans Knappertsbuch) ; Lohengrin (1958). Témoin des réalisations de l'heure (le renouveau de Bayreuth dans les années 1950), Anja Silva précisa qu'en Cluytens, Wieland Wagner avait trouvé le chef capable de lui offrir enfin la sonorité wagnérienne tant recherchée. Né Belge en 1905 (Anvers), Cluytens ne tarde à prendre la nationalité française : il devient directeur musical de la Société des Concerts du Conservatoire à Paris (alors occupé, 1943) puis dirige l'Opéra-Comique (1947-1953). Cluytens meurt à Paris en 1967.
Un français à Bayreuth. Le coffret de 10 cd édité par Membran

comprend l'intégrale des opéras Lohengrin (1958, avec Astrid Varnay, Sandor Konya, Ernest Blanc dans les rôles d'Ortrud, Lohengrin et Telramund sans omettre l'immense Leonie Rysanek en Elsa), Tannhäuser (1955 avec Wolfgang Windgassen, Dietrich Fischer Dieskau dans les rôles de Tannhäuser et Wolfram) et Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg (1957 avec Gustav Neidlinger, Elisabeth Grümmer dans les rôles de Sachs et Eva). Parution annoncée le 26 juin 2015.



Coffret « Forbidden but not forgotten » (interdits mais pas oubliés) : ils apparaissent tous sur le visuel de couverture, Kurt Bois, Ernst Busch, Hans Eisler, Heinrich Heine, Paul Hindemith, Otto Klemperer, Korngold, Mendelssohn, Krenek, Kreisler, Mahler, Meyerbeer, Offenbach, Schönberg, Serkin, Oscar Strauss, Georg Szell, Richard Tauber, Bruno Walter, Kurt Weill, Zemlinsky… tous chefs, compositeurs, interprètes juifs que les nazis ont scrupuleusement écartés, humiliés interdits. Le IIIème reich entendait dicter et reformuler les valeurs inaltérables de la culture allemande purifiée. Exit tous les tenants d'un sémitisme douteux. Le nettoyage musical réalisé par le national socialisme opère une épuration artistique systématique dont les expositions manifestes (Art dégénéré, Munich 1937 et Musique dégénérée, Dusseldorf 1938) soulignent les tares fatidiques. Le coffret de 10 cd réunit près de 175 enregistrements d'artistes tenus au silence, humiliés, persécutés par les nazis. Entre autres : Paul Hindemith dirige un extrait de Mathis le peintre ; Bruno Walter et Nathan Milstein jouent l'Andante pour violon de Goldmark ; Arthur Schnabel joue Lettre à Elise de Beethoven ; Erich Kleiber et le Philharmonique de Berlin, Stravinsky ; Schönberg interprète un extrait du Pierrot Lunaire sans omettre plusieurs mélodies

de Schumann sur des textes de Heine par Lotte Lehmann ou des extraits d'opérettes par Richard Tauber…

Prochaine critique développée fin juin 2015, dans **le mag CD, DVD, LIVRES de CLASSIQUENEWS.COM.**

Bayreuth 2014. Histoire d'un désastre annoncé ? Rien ne va plus à Bayreuth.



Bayreuth 2014 : rien ne va plus ! Les prochaines semaines seraient-elles décisives pour Bayreuth ? Tout semble aller de plus en plus mal sur la colline verte léguée par Wagner qui y souhaitait déployer un festival populaire et généreux, accessible et magicien, totalement dévolu à son œuvre lyrique … Rien de tel en vérité depuis plusieurs années. La Chancelière Angela Merkel, présente depuis 9 ans (2005) à chaque ouverture de festival a fait savoir qu'elle reportait sa présence en cours de Festival. Du jamais vu. Un camouflet pour Bayreuth dont la première soirée ne fait plus la une des médias, sauf peut-être pour le scandale qu'elle suscite ou l'agacement qu'elle engendre.

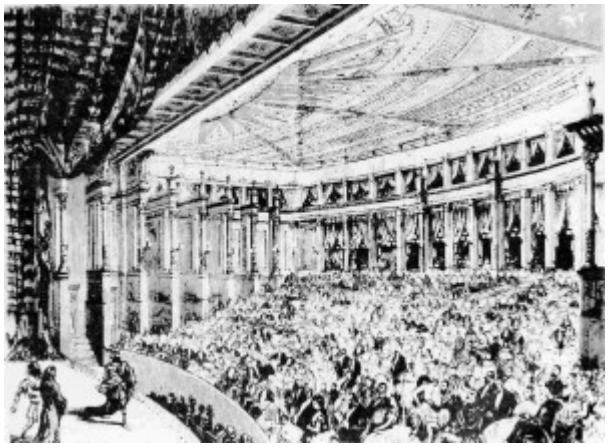
Crise sur le festival créé par Wagner en 1876

Tempête et désaffection sur

Bayreuth



De fait, le Tannhaüser programmé ce 25 juillet, celui de l'Allemand Sebastian Baumgarten (créé in situ en 2011, et passablement laid à force de décalages à tout va) représente les choix contestés de la direction du Festival : provocation et relecture. Objectivement, Bayreuth en dépit de son prestige (de sa salle élaboré par Wagner, de son orchestre dans sa fosse semi-couverte…) ne fait plus rêver. Les productions agacent même d'année en année. Voix déséquilibrées (à part quelques têtes d'affiches dont le ténor Jonas Kaufmann), mises en scène absurdes, incohérentes, chefs inégaux… Bayreuth est de toute évidence un festival en perte d'aura : à trop vouloir élargir son audience, faire jeune et punk, rajeunir les lectures et oser de nouveaux dispositifs scéniques, la direction actuelle, partagée par les deux héritières et arrières-petites-filles du fondateur Richard, **Katharina Wagner et Eva Wagner-Pasquier**, a fini par sacrifier la qualité et la magie du lieu et de son offre musicale. Qu'en sera-t-il en 2015, quand Katharina prendra seule la direction du l'auguste maison familiale ? On peut craindre le pire de la part d'une femme de théâtre qui s'entête dans une ligne radicale.



Cet été, retransmis intégralement et en décalé par France Musique, Le Ring de l'allemand Frank Castorf est à nouveau programmé (Kirill Petrenko, direction musicale ; consulter ici les dates des retransmissions du Ring de Bayreuth 2014 sur France Musique) ; après sa création en 2013, la production de cette

Tétralogie a de la même façon que les spectacles précédents, suscité un immense scandale, semé d'irritation, d'ennui, de déception : les tableaux s'y succèdent à la façon d'une BD vulgaire aux effets anecdotiques. Mais les dysfonctionnements ne concernent pas seulement les têtes pensantes et le public : le metteur en scène lui-même, Frank Castorf, embauché après des tentatives vaines auprès de Wim Wenders, envisage de porter plainte contre les deux directrices : choisi au dernier moment, il lui aurait été refusé un délai décent pour travailler sur Le Ring ; surtout, l'intéressé regrette un climat de suspicion, de peur, un climat délétère digne de la guerre froide… imposé et entretenu par les deux corégentes. Ambiance. Bayreuth dans son projet originel, celui souhaité par Wagner, n'est plus que poussière. La Colline verte vit ses heures les plus délicates… à force d'être dénaturé, le Festival le plus célèbre de Bavière pourrait bien y perdre définitivement son âme et toute attraction. A part la fierté d'y obtenir une place, le mélomane avisé sait bien que les plus beaux spectacles wagnériens ne sont plus créés à Bayreuth. C'est bien tout le problème du Festival qui n'a plus l'exclusive du répertoire ni la garantie de la pertinence des propositions lyriques. Le signe alarmant le plus manifeste est envoyé de la billetterie cette année : alors qu'il fallait attendre jusqu'à 10 ans pour obtenir une place (après avoir été intégré sur une liste d'attente), Bayreuth en 2014 a mis en vente des billets sur son site internet… et certains spectacles (Le Ring justement), ne sont toujours pas complets. Une première et un comble pour un festival qui depuis des décennies proposait les soirées à guichet fermé. Rien ne va plus à Bayreuth.

Le Festival de Bayreuth 2014 n'affiche aucune nouvelle production (la dernière celle du Ring en 2013 se voulait emblématique). 7 opéras y sont présentés en 30 représentations jusqu'au 28 août 2014. Attention pour les heureux festivaliers qui pourront y goûter l'acoustique d'époque, le théâtre de Bayreuth est en restauration (la façade est totalement

restaurée, comme la maison du compositeur » Wahnfried « , – construite grâce à Louis II de Bavière pour Wagner entre 1872 et 1874-, également restaurée …

Illustration : le premier Ring représenté à Bayreuth du vivant de Wagner en 1876, grâce au financement alloué par Louis II de Bavière

---

Le Ring du Bayreuth 2014



France Musique à Bayreuth.Wagner : Der Ring, les 3,10,17,24 août 2014. Que vaut Le Ring version Bayreuth 2914 ? La direction musicale est assurée par le chef **Kirill Petrenko, né en 1972 à Omsk.** Et pour chanteurs, un plateau de wagnériens méconnus/inconnus jusque là… C'est avéré, et depuis une décennie voire deux… les meilleures productions wagnériennes n'ont plus guère lieu sur la colline verte, et c'est bien le drame de Bayreuth actuellement. Ce ne sont pas les mises en scène décalées branchées souvent très laides ou tristement gadgets qui compensent l'absence de qualité musicale et de cohérence dramatique. Mais à chaque édition estivale du festival conçu par Richard Wagner lui-même, le festivalier est en droit d'espérer une surprise voire un … miracle. Assister au Ring dans le théâtre édifié par Wagner avec l'aide de Louis II de Bavière demeure en soi une expérience inoubliable : le premier Ring fut inauguré en 1876. La direction de **Kirill Petrenko** qui n'en est pas à son premier Wagner ni son premier Ring suffira-t-elle à emporter l'acuité expressive et poétique du drame

wagnérien ? Souvent à force de minutie attentive, de souci hédoniste du son, les chefs en oublient surtout le mouvement enfiévré de l'action musicale … Et la mise en scène de Franck Castorff ? Qu'en sera-t-il en août 2014 ? Parions que ses décalages outranciers et sa frénésie confuse et laide digne d'une mauvaise BD ne provoquent le même agacement qu'en 2013 où le spectacle avait été créé et reçu de façon scandaleuse. A défaut de se déplacer à Bayreuth, France Musique diffuse les 4 volets de ce Ring Bayreuthien à écouter (plutôt qu'à voir).



L'Or du Rhin, dimanche 3 août 2014, 20h
La Walkyrie, dimanche 10 août 2014, 20h
Siegfried, dimanche 17 août 2014, 20h
Le Crépuscule des dieux, dimanche 24 août 2014, 20h

Approfondir

Consulter les distributions du Ring Bayreuth 2014 (Kirill Petrenko, direction) sur le site du Festival de Bayreuth

Lire notre dossier spécial La Tétralogie de Richard Wagner (1876)

L'Avant Scène Opéra spécial festival de Bayreuth